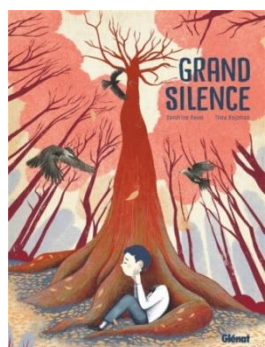


LES COUPS DE ♥ DE LA PARLOTE DU MERCREDI 18 OCTOBRE 2023

Isabelle a apprécié la lecture de ce roman, dont le thème inédit et très intéressant.

Au cœur de l'Allemagne, l'International Tracing Service est le plus grand centre de documentation sur les persécutions nazies. La jeune Irène y trouve un emploi en 1990 et se découvre une vocation pour le travail d'investigation. Meticuleuse, obsessionnelle, elle se laisse happer par ses dossiers, au regret de son fils qu'elle élève seule depuis son divorce d'avec son mari allemand. A l'automne 2016, Irène se voit confier une mission inédite : restituer les milliers d'objets dont le centre a hérité à la libération des camps. Un Pierrot de tissu terni, un médaillon, un mouchoir brodé... Chaque objet, même modeste, renferme ses secrets. Il faut retrouver la trace de son propriétaire déporté, afin de remettre à ses descendants le souvenir de leur parent. Au fil de ses enquêtes, Irène se heurte aux mystères du Centre et à son propre passé. Cherchant les disparus, elle rencontre ses contemporains qui la bouleversent et la guident, de Varsovie à Paris et Berlin, en passant par Thessalonique ou l'Argentine. Au bout du chemin, comment les vivants recevront-ils ces objets hantés ? Le bureau d'éclaircissement des destins, c'est le fil qui unit ces trajectoires individuelles à la mémoire collective de l'Europe. Une fresque brillamment composée, d'une grande intensité émotionnelle, où Gaëlle Nohant donne toute la puissance de son talent.



Cécile trouve que le roman graphique est un très bon support pour parler de sujets sensibles. Dans celui-ci, il est question des violences sexuelles faites aux enfants.

« Il faut en parler, nécessairement. »

Sur une île inconnue où vivent des humains qui nous ressemblent, une sorte d'usine géante œuvre depuis toujours. Cette étrange usine a pour mission d'avaler les cris rendus muets des enfants.

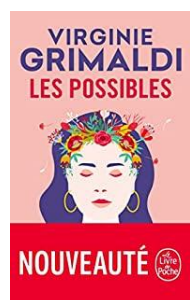
Elle s'appelle Grand Silence...

Dans un conte pour adultes aussi beau que son sujet est délicat, Théa Rojzman et Sandrine Revel livrent un roman graphique puissant qui explore sans brutalité ni complaisance un fléau que l'on préfère ignorer : celui des violences sexuelles commises sur les enfants.

Claire nous fait part d'un échantillon de ses lectures d'été... des voyages, du feel good, un peu de thriller. Mélissa Da Costa, Virginie Grimaldi, Olivier Norek, Agnès Ledig, bref du dépaysement !



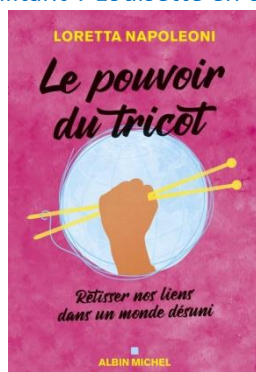
Si tu te demandes ce que nous faisons ainsi, loin des hommes, je vais te dire : nous veillons sur notre petit univers, nous veillons les unes sur les autres. C'est ce que font les femmes du bout du monde. À la pointe sud de la Nouvelle-Zélande, dans la région isolée des Catlins, au cœur d'une nature sauvage, vivent Autumn et sa fille Milly. Sur ce dernier bastion de terre avant l'océan Austral et le pôle Sud, elles gèrent le camping Mutunga o te ao, le bout du monde en maori. Autumn et Milly forment un duo inséparable, jusqu'au jour où débarque Flore, une jeune parisienne en quête de rédemption... Hantées par le passé mais bercées par les vents et les légendes maories, ces trois femmes apprendront à se connaître, se pardonner et s'aimer.



Juliane n'aime pas les surprises. Quand son père fantasque vient s'installer chez elle, à la suite de l'incendie de sa maison, son quotidien parfaitement huilé connaît quelques turbulences. Jean dépense sa retraite au téléachat, écoute du hard rock à fond, tapisse les murs de posters d'Indiens, égare ses affaires, cherche son chemin. Juliane veut croire que l'originalité de son père s'est épanouie avec l'âge, mais elle doit se rendre à l'évidence : il déraile. Face aux lendemains qui s'évaporent, elle va apprendre à découvrir l'homme sous le costume de père, ses valeurs, ses failles, et surtout ses rêves. Tant que la partie n'est pas finie, il est encore l'heure de tous les possibles.

Qui aurait cru que tricoter pouvait être un acte militant ? Louissette en est convaincue et nous encourage à découvrir ce livre !

Nous n'avons jamais été aussi connectés
Dans ce livre singulier, Loretta Napoleoni, tricoteur comme une métaphore parfaite de ce pratique comme dans l'histoire, nous relie Égrenant souvenirs personnels et l'importance économique et les vertus retrouve aujourd'hui son rôle et sa valeur, aider à démêler l'écheveau de nos vies.



et aussi isolés à la fois...
économiste et journaliste, aborde le fil manquant qui pourtant, dans la les uns aux autres, les unes aux autres. anecdotes historiques, vantant thérapeutiques d'une activité qui elle montre que le tricot peut aussi nous

Sur les conseils d'un de ses petits-fils, Myriam a lu « *Kafka sur le rivage* » de Haruki Murakami. Elle l'a trouvé violent... L'écriture et la lecture sont-elles des moyens d'exorciser la violence qui se trouve à l'intérieur de nous ?

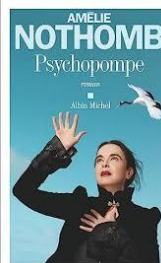
Kafka Tamura, quinze ans, fuit sa maison de Tokyo pour échapper à la terrible prophétie que son père a prononcée contre lui. Nakata, vieil homme simple d'esprit, décide lui aussi de prendre la route, obéissant à un appel impérieux, attiré par une force qui le dépasse. Lancés dans une vaste odyssée, nos deux héros vont croiser en chemin des hommes et des chats, une mère maquerele fantomatique et une prostituée férue de Hegel, des soldats perdus et un inquiétant colonel, des poissons tombant du ciel, et bien d'autres choses encore... Avant de voir leur destin converger inexorablement, et de découvrir leur propre vérité.



Elle a aimé aussi :



Et encore et toujours, Amelie Nothomb « *Le psychopompe* » même si ce n'est pas son préféré



Nathalie a découvert un auteur italien : Piergiorgio Pulixi, elle a beaucoup aimé son polar : « *Le chant des innocents* », 1^{er} tome d'une trilogie que nous ne manquerons pas d'acquérir au Trait d'union.



Lorsque la police arrive, la scène du crime est glaçante : 85 coups de couteau et une gamine de treize ans. Mais ce n'est pas la victime... c'est la meurtrière. Elle est restée là, le poignard encore levé, un sourire diabolique aux lèvres. Quand d'autres crimes violents sont commis par des jeunes collégiens, l'inspectrice Teresa Brusca demande au commissaire Strega, suspendu suite à un "accident", d'enquêter officiellement avec elle. Très vite, Strega a l'intuition que ces adolescents tueurs sont unis par un secret. Mais lui aussi a sa part d'ombre. Brillant policier, il est obsédé par un besoin inassouvi de justice qui le met parfois en rage. Face à ces crimes d'enfants, il est prêt à tout pour apaiser en lui le chant assourdissant des victimes.

Cette première enquête de Vito Strega est un page-turner efficace et implacable qui joue avec les nerfs du lecteur et interroge les notions de bien et de mal.

Elle a beaucoup aimé aussi « *Veiller sur elle* » de J.B. Andréa, le prix Goncourt 2023 !



Au grand jeu du destin, Mimo a tiré les mauvaises cartes. Né pauvre, il est confié en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure. Mais il a du génie entre les mains.

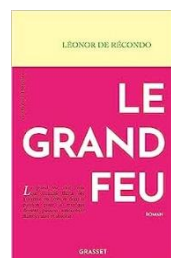
Toutes les fées ou presque se sont penchées sur Viola Orsini. Héritière d'une famille prestigieuse, elle a passé son enfance à l'ombre d'un palais génois. Mais elle a trop d'ambition pour se résigner à la place qu'on lui assigne.

Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Au premier regard, ils se reconnaissent et se jurent de ne jamais se quitter. Viola et Mimo ne peuvent ni vivre ensemble, ni rester longtemps loin de l'autre. Liés par une attraction indéfectible, ils traversent des années de fureur quand l'Italie bascule dans le fascisme.

Mimo prend sa revanche sur le sort, mais à quoi bon la gloire s'il doit perdre Viola ?

Un roman plein de fougue et d'éclats, habité par la grâce et la beauté.

Martine apprécie tous les romans de Leonor de Recondo, « *Le grand feu* » ne fait pas exception.



" Le Grand Feu, c'est celui qui m'anime, et me consume, lorsque je joue du violon et lorsque j'écris. " Léonor de Récondo En 1699, Ilaria Tagianotte naît dans une famille de marchands d'étoffes, à Venise. La ville a perdu de sa puissance, mais lui reste ses palais, ses nombreux théâtres, son carnaval qui dure six mois. C'est une période faste pour l'art et la musique, le violon en particulier. A peine âgée de quelques semaines, sa mère place la petite Ilaria à la Pietà. Cette institution publique a ouvert ses portes en 1345 pour offrir une chance de survie aux enfants abandonnées en leur épargnant infanticides ou prostitution... Ilaria apprend le violon devient la copiste du maestro Antonio Vivaldi. Elle se lie avec Prudenza, une fillette de son âge. Leur amitié indéfectible la renforce et lui donne une ouverture vers le monde extérieur. Le Grand Feu, c'est celui de l'amour qui foudroie

Ilaria à l'aube de ses quinze ans, abattant les murs qui l'ont à la fois protégée et enfermée, l'éloignant des tendresses connues jusqu'alors. C'est surtout celui qui mêle le désir charnel à la musique si étroitement dans son cœur qu'elle les confond et s'y perd. Le murmure de Venise et sa beauté sont un écrin à la quête de la jeune fille : éprouver l'amour et s'élever par la musique, comme un Grand Feu.

La Parlote vous propose une nouvelle formule :

Un mercredi par trimestre environ à 18h, l'occasion de se retrouver autour d'un apéritif.